

Pratique et évolution des techniques Freinet

Ce qui a été fait ...

... ce qui reste à faire

Il nous est arrivé souvent de faire ainsi le point de notre activité, mais aucun moment n'y a jamais été plus favorable que cette période de démocratisation de l'enseignement avec possibilité de projeter vers le deuxième degré les bénéfices de techniques qui ont aujourd'hui fait leurs preuves au premier degré, avec la nécessité où nous sommes aussi d'asseoir définitivement le seul mouvement pédagogique original et efficient de notre époque.

Les *techniques de base* de notre mouvement sont maintenant définitivement fixées. Elles sont reconnues comme souhaitables par l'ensemble des éducateurs. Elles sont entrées dans le domaine public avec tout ce que cela comporte comme avantages mais aussi comme aléas et comme dangers : le *texte libre*, l'*imprimerie à l'Ecole*, le *journal scolaire*, la *correspondance interscolaire*, l'*expression libre*, le *dessin libre*, les *fichiers auto-correctifs*, le *calcul vivant*.

Les processus en sont désormais fixés par une longue pratique dans des milliers d'écoles. Il nous reste à en asseoir théoriquement, psychologiquement, philosophiquement la pratique et c'est ce que nous tâchons de faire par nos livres, nos Congrès, nos colloques et notre revue *Techniques de Vie*.

Le difficile sera certes de tenir la tête du peloton, pour montrer sans cesse la voie, éviter les déviations, limiter et corriger les tendances assez naturelles à adapter la nouvelle pédagogie à l'ancienne au lieu d'œuvrer à la dépasser et à la détruire.

Dans cette lutte délicate nous avons contre nous le fait que nous voulons nos techniques essentiellement ouvertes aux éducateurs ou à leurs classes qui ont donc tout loisir de pourvoir à tous aménagements qui leur paraîtront plus favorables : comme toutes découvertes qui tombent dans le domaine public, nous risquons en permanence d'être pillés — ce qui ne serait pas grave — mais surtout copiés — et mal copiés — démarqués jusqu'à laisser croire que nous n'avons rien fait que de commun et qu'on n'a pas à nous savoir gré de nos efforts de rénovation dont d'autres, plus habiles, pourraient un jour prochain, se faire un égoïste tremplin.

L'opération est en marche et nous aurons hélas ! à nous défendre un jour prochain. L'équipe Fonvieille a créé une Association de Techniques Freinet sans Freinet, publié une revue qui se dit « organe de liaison de tous les éducateurs qui, dans la région parisienne, travaillent selon les Techniques Freinet » ; un jour très prochain un gros effort de propagande servi par un organisme officiel demandera aux éducateurs de ne pas suivre Freinet qui est exigeant et sectaire mais de s'unir dans un mouvement dissident qui sera débarrassé de l'autorité naturelle de tous les fondateurs du mouvement.

Cette idée de *Techniques Freinet sans Freinet* gagne aujourd'hui l'étranger.

Nous sommes démunis devant de telles entreprises, à moins que nous sachions tenir la tête du peloton uni et décidé, dont l'unité vient de se révéler mieux cimentée que jamais dans cette période délicate de notre histoire.

Tenir la tête du peloton c'est pour nous :

— définir et préciser pour l'avenir ce que sont nos techniques et cela par la publication de livres, de brochures de la *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*, de *Diasonors*, par la vitalité de nos revues, par l'organisation de stages, de colloques et de Congrès ;

— montrer toujours davantage ce que peuvent donner nos techniques par des expositions, des démonstrations, par la diffusion de nos œuvres ;

— améliorer sans cesse les techniques existantes pour en fixer définitivement la ligne ;

— y entraîner le maximum d'éducateurs parmi les jeunes surtout ;

— intéresser à leur expansion la masse des parents d'élèves.

Ce qui reste à faire

Ce que nous avons fait n'est qu'une amorce et un début. La tâche qui reste est immense, mais nous aimons l'immensité des entreprises auxquelles nous nous attaquons avec une confiance téméraire.

Nos techniques sont prêtes pour le premier degré.

Mais c'est maintenant le premier degré qui n'est pas prêt pour elles. Les conditions de travail, la pénurie de personnel, la surcharge des classes, les exigences officielles font que nos techniques doivent, dans bien des cas, ou s'adapter ou s'amenuiser jusqu'à devenir sans résonance sur notre système éducatif : le nombre de classes de villages ou de petites villes si favorables à notre pédagogie va se restreignant. Dans certains départements il n'y a déjà plus — les intermédiaires ayant disparu — que les grands groupes genre Ecole-caserne et d'autre part des miettes de petites écoles en voie de disparition à mesure que se généralise le ramassage.

Seulement, nos camarades échoués par force dans les écoles à classes nombreuses nous appellent à l'aide : « Comment pratiquer malgré tout les techniques Freinet dans les conditions déplorables que nous subissons ? »

C'est à cet appel que nous essayons de répondre par le *texte libre sans imprimerie*, par la *correspondance au limographe ou manuscrite*, par les *livrets de calcul*, et maintenant par nos *fiches-guides*.

Ces enfants que nous avons sensibilisés à l'expression libre et au travail vivant et motivé, nous voulons qu'ils puissent se dégager au maximum des devoirs, des leçons, et des manuels dont nous avons tant souffert. Nous voudrions lancer une formule nouvelle mieux adaptée à ces classes avec :

— texte libre remplaçant les textes d'auteurs pour la maîtrise du français, de la grammaire et de l'orthographe ;

— correspondance avec journal limographié ou sans journal, par échange de lettres et documents divers ;

— et surtout enquêtes, comptes rendus et conférences, à communiquer si possible aux correspondants.

Tout le reste est prêt.

Il nous suffit de mettre à la portée de ces écoles, de toutes ces écoles, une pédagogie des *enquêtes-comptes rendus et conférences*.

On dira peut-être que ce n'est pas nous qui avons inventé les enquêtes. Et c'est exact. Mais ces enquêtes ne sauraient être qu'un accident et non une technique normale si nous ne disposons pas des outils et des techniques qui sont indispensables.

Or, nous avons aujourd'hui ces outils qu'il suffit de parfaire. Nous possédons 500 *B.T.* qui sont autant de thèmes d'enquêtes pour lesquelles les enfants ont à leur disposition les éléments de base et les directives pour les compléter.

C'est cette aide technique que nous allons assurer avec nos *fiches-guides pour le travail libre des enfants* qui se substitueront peu à peu aux manuels actuellement existants.

Pourquoi ces fiches-guides ?

Parce que l'enfant ne peut qu'accidentellement mener à bien une enquête, établir le compte rendu, et si possible faire la conférence correspondante s'il n'est pas conseillé et guidé sur les recherches à faire, les travaux à entreprendre, les expériences à mener. Les maîtres eux-mêmes ont rarement les possibilités d'établir ainsi une grande quantité de fiches, d'autant moins qu'ils ne sont pas entraînés à ce travail par leur formation actuelle.

Alors, comme nous l'avons toujours fait, nous allons unir notre documentation, notre bonne volonté, le résultat de nos expériences pour la réalisation dès octobre d'un premier recueil de 1 000 fiches-guides qui seront livrées avec les reliures mobiles correspondantes.

Nous sommes pédagogiquement et techniquement en mesure de réaliser très vite cet important travail, auquel nous nous sommes appliqués depuis vingt ans d'ailleurs et pour lequel il nous suffira souvent de mettre au point les nombreuses fiches réalisées par les camarades et publiés dans *L'Éducateur*.

1^o - *Un premier travail* : Il nous faut une fiche-guide pour chacune de nos *B.T.* Je sais que de nombreux camarades ont préparé pour leur classe de telles fiches. *Je leur demande de me faire connaître d'urgence les fiches-guides qu'ils peuvent mettre à notre disposition, afin que je répartisse le travail restant.*

2^o - De nombreux camarades n'ont peut-être pas de fiches-guides toutes prêtes, mais seraient disposés à en établir à bref délai. *Je leur demande de me dire très vite les B.T. pour lesquelles ils s'engageraient à faire ce travail.*

3^o - Pour certaines *B.T.* nous pourrions donner, en plus de la fiche-guide ordinaire une fiche-guide de calcul du modèle de celle que j'ai publiée dans *L'Éducateur* N^o 3, page 4.

Que ceux qui peuvent en établir m'avertissent.

4^o - Pour l'*histoire*, la *géographie*, les *sciences*, nous possédons déjà dans nos cartons un nombre respectable de fiches-guides qu'il nous suffira de mettre au point.

Pour cela nous avons préconisé la constitution d'une équipe de cent travailleurs pour lesquels nous publierions des recueils de fiches-guides à contrôler. Mais je constate à l'usage que ce contrôle ne suffit pas. Ces fiches qui nous reviennent copieusement, et parfois contradictoirement anotées, il nous reste à les mettre au point, ce qui est en définitive la besogne vraiment délicate.

Nous modifions de ce fait notre formule de travail. Nous n'enverrons pas nos fiches mais nous demanderons à des camarades et à des équipes de mettre au point pour publication les fiches que nous leur enverrons polygraphiées seulement à quatre exemplaires. Je sais que nous aurons de nombreux volontaires, mais nous insistons auprès des camarades, auprès des jeunes surtout qui en seront les principaux usagers. C'est à vous à forger vos outils si vous voulez en être satisfaits.

5° - Pour le calcul nous préciserons mieux ultérieurement ce que nous comptons faire avec d'une part les fiches genre Beaugrand, et d'autre part des fiches répondant mieux aux exigences de la théorie des ensembles qui a aujourd'hui tant de vogue au premier et surtout au deuxième degré.

Entre temps nous préciserons les modalités de cette pédagogie basée tout à la fois sur l'expression libre, sur les échanges et sur les enquêtes, comptes rendus et conférences.

DANS LES C.E.G. ET LE DEUXIEME DEGRE.

Or, il se trouve que cette pédagogie, si elle est à la mesure de la masse des écoles à classes nombreuses, répondra davantage aux exigences d'un renouvellement pédagogique dont le 2^e degré éprouve maintenant la nécessité.

A ce degré, plus encore qu'à notre Ecole primaire, on sent douloureusement aujourd'hui le poids des leçons et des devoirs traditionnels, et l'obsession des manuels qui sont partout une dangereuse limitation.

Et il se trouve aussi qu'à ce degré, l'administration qui est si réticente pour notre degré primaire, prend vigoureusement la tête du mouvement. Nous avons noté en temps voulu l'an dernier que, alors que paraissait la circulaire réactionnaire du *par cœur*, une circulaire du 2^e degré préconisait les *Travaux Scientifiques Expérimentaux* qui sont comme la Charte pédagogique de la Réforme en cours, et qui apparaissent comme l'expression et la justification de nos techniques. A ce degré le tournant est pris. Seulement, comme la réforme des classes nouvelles au moment de la libération, elle est déclanchée par le sommet qui ne se préoccupe jamais assez de donner aux éducateurs la possibilité technique de répondre aux exigences officielles.

La réforme réussira si les novateurs sont en mesure d'introduire dans le circuit des outils et des techniques qui permettent la nouvelle pédagogie.

Or, nous sommes les seuls à apporter aujourd'hui une méthode cohérente, préparée et servie par un matériel et des techniques expérimentées depuis trente ans, qui ont fait leurs preuves au 1^{er} degré, qui réussiront de même au-delà.

L'élan a été donné aux C.E.G. où nous avons bénéficié de la collaboration de très nombreux camarades travaillant naguère selon nos techniques. La tâche sera un peu plus difficile au 2^e degré. Nous allons cependant nous y attacher et nous apporterons ainsi à nos réalisations de base le complément qui va leur permettre une nouvelle efficacité. Un jour prochain, l'Ecole Moderne sera la pédagogie générale de l'Enseignement français.

D'ores et déjà nous invitons professeurs du C.E.G. et du 2^e degré à se joindre à nous pour la mise au point définitive de notre pédagogie.

DANS LES PAYS SOUS-DEVELOPPES.

Nous aurions aussi un gros travail à entreprendre pour mettre nos techniques au service des pays sous-développés.

Nous avons à diverses reprises fait la démonstration que nos méthodes naturelles sont celles qui répondent le mieux aux besoins d'Etats qui ont non seulement besoin d'enseigner la lecture et l'écriture élémentaires à leur population — ce qu'on appelle bien prétentieusement et dangereusement l'alphabétisation ; ou plutôt il s'agit bien d'une vulgaire alphabétisation qui est l'apprentissage de l'alphabet — mais aussi d'acquérir une culture.

Pour ces buts, les manuels quels qu'ils soient seront toujours insuffisants.

Nous allons préparer un mémoire détaillé que nous ferons connaître aux intéressés. La partie sera difficile à gagner car il s'agit de dominer une ancestrale tradition, et de lutter victorieusement contre tous les gros intérêts engagés dans la production et la vente de ces manuels.

Il reste cependant de par le monde suffisamment d'intelligence et de bon sens pour que nos efforts, s'ils ne sont pas rapidement victorieux, n'en influent pas moins, comme ils l'ont fait en France et ailleurs sur les destinées de l'éducation et de la culture libératrices.

Et que je dise encore en terminant combien nous avons tous été réconfortés par le formidable élan de solidarité qui a suivi l'annonce de l'incendie à la C.E.L..

Aucun autre mouvement en France ne saurait mobiliser à ce jour tant de bonnes volontés et de sacrifices. Et c'est la preuve majeure que nous avons pris la bonne voie, celle du libre travail en faveur de la modernisation de notre enseignement, pour une pédagogie plus intelligente et plus humaine.

Je le répète souvent, mais il faut que vous en preniez tous conscience parce que vous y repuiserez le courage qui vous est nécessaire. Nous ne sommes plus seuls ; vous n'êtes plus seuls. La proportion est plus grande qu'on ne croit des hommes et des femmes, des parents et des éducateurs, qui sont avec nous d'esprit et de cœur, parce qu'ils sentent que nous sommes l'avenir. Et ce qui nous reconforte plus encore, c'est de penser que dans notre monde apparemment voué à la passivité, à la servilité et à l'argent, il y a encore une si large proportion de camarades et d'amis pour qui comptent plus l'idéal, l'amitié et la fraternité.

Avec eux tous, nous irons loin. Merci de nous en donner encore une fois l'assurance.

C. FREINET.